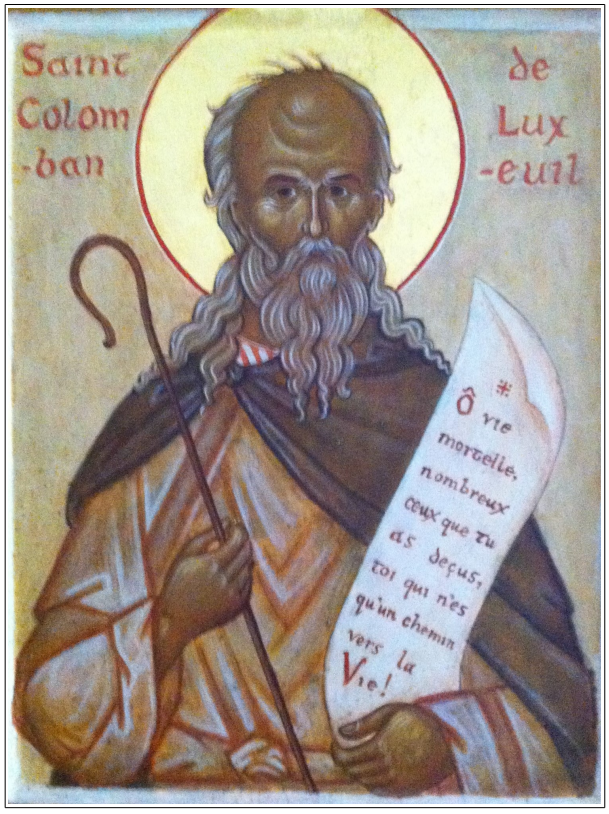
HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.



HOMELIE N°9 – LA FIN DU VOYAGE

Maintenant, parlons de la fin, mes très chers frères, car, comme nous l'avons dit, le terme de notre chemin est notre pays natal. Mais quelques-uns habitent le pays d'ici-bas et n'auront pas le terme de leur chemin là-bas dans leur patrie. Ils passeront de chemin en chemin, c'est-à-dire de souffrance en souffrance. L'âme rongée, ils n'auront pas de repos. C'est pourquoi la fin du chemin, c'est-à-dire de leur vie, n'est pas leur pays natal, mais la souffrance. Il n'est pas le repos, mais le trouble. Car la fin de la vie des justes est la vie éternelle, le repos, la paix perpétuelle, la patrie céleste, l'éternité bienheureuse, une joie sans fin. Mais il y a différentes fins du chemin de la vie humaine. Par sa faiblesse, son

hésitation capricieuse et sa fuite incertaine, le chemin de la vie humaine est identique pour tous. Il diffère cependant par ses occupations et ses aboutissements. Cette vie différente est étouffée ici-bas par une destinée identique et troublée par le harcèlement d'un itinéraire sinueux : tous naissent, croissent, déclinent, faiblissent, sont tourmentés, meurent de la même façon. Mais, quand ils arrivent à leur fin, ils sont partagés. Ceux qui ont été épuisés par les mêmes peines sont séparés dans une destinée différente. Ici-bas, il y a un effort et une épreuve véritables, un examen attentif des mêmes peines pour lesquelles tous les voyageurs sont opprimés et que les mortels foulent de la même manière. Là-bas, comme le dit l'Apôtre : ***« Chaque œuvre sera éprouvée par le feu »*** (1 Cor. 3, 13). Vous voyez le niveau de misère de la vie humaine au sujet de la terre, sur terre, en terre, de la terre au feu, du feu au jugement, du jugement à la géhenne ou à la vie. Tu as été créé avec de la terre, tu marches sur la terre, tu retourneras en terre et tu te lèveras de la terre. Tu seras éprouvé dans le feu, tu attendras dans le feu. Après cela tu obtiendras la punition éternelle ou le royaume éternel. Là-bas ***« il nous faut paraître devant le tribunal du Christ,*** comme le dit l'Apôtre, ***afin que chacun puisse recevoir selon le bien ou le mal qu'il aura fait et selon ses actes lorsqu'il était dans son corps »*** (2 Cor. 5, 10). Ceci, le Seigneur l'annonça aussi dans l'Évangile : ***« Le Fils de l'homme doit venir dans sa gloire, et alors il rétribuera chacun selon ses œuvres »*** (Mat. 16, 27). Tremblez, je vous prie, à cause de la gravité de ces paroles. Avec crainte et tremblement, méditez sans cesse en votre esprit cette terrible annonce du jugement divin. Devant le redoutable tribunal du Christ-Juge, le feu mettra à découvert l'œuvre de chacun, quel qu'il soit, et chacun recevra selon le bien et le mal qu'il aura fait et lorsqu'il était dans son corps, ***« quand le Fils de l'homme lors de sa venue rendra à chacun selon ses œuvres »*** (Mat. 16, 27).

L'énoncé est assez redoutable mes frères, ***« puisqu'il n'a pas dit selon sa pitié qu'il rendra à chacun selon sa miséricorde mais selon ses œuvres. Ici, il est miséricordieux, là il est juste juge »*** (Cés. D'Arles Serm. 58, 1). Mes très chers amis, nous qui lisons et écoutons ces paroles, craignons et tremblons quand une déclaration de Dieu nous apprend qu'il sera rendu à chacun selon ses œuvres. Que pourrait-on dire de plus dur ? Quel espoir humain a été abandonné ? Car, qui peut être justifié par le feu et n'a pas besoin de la miséricorde de son juge quand il demeure dans le ***« corps du péché »*** ? (Rom. 6,6).

Qui, je le demande, de l'espèce humaine, portant notre chair, ne craint pas ces choses dont il est précisé que nous devons tous présenter et, en quelque sorte, être

assignés devant le tribunal du Christ, où nos œuvres seront éprouvées par le feu ? Avec peine nous devons dire pour les damnés : à quelle fin le limon reçut-il la raison ? Pourquoi la raison fut-elle faite à partir de la poussière ? Les hommes comme nous, créés de la terre, y séjournent pour peu de temps et, aussitôt après, doivent y retourner. La même terre nous restitue de nouveau sur ordre de Dieu, et nous expulse. Les hommes y seront à la fin mis à l'épreuve du feu, de telle manière que le feu dissolve la boue et la terre dans la même opération, et montre par la fusion s'il y a eu contrefaçon de l'or, de l'argent ou d'autres éléments rares de la terre. Ainsi, ne pas craindre ces choses est le parti des morts et donc des âmes sans espérance. Pour les vivants, ce devrait être un avertissement suffisant que de les entendre ne serait-ce qu'une seule fois. C'est pourquoi, nous ne connaissons rien de plus utile pour nous-mêmes que de nous examiner quotidiennement, revoir chaque jour cette vie incertaine, garder le compte de nos paroles et pensées, avoir en horreur la vie humaine, pour réfléchir sans cesse sur la fin prévue de ce chemin, c'est-à-dire de notre vie, tout en dédaignant les plaisirs de ce monde. Nous voyons la vie, mais nous la percevons comme une ombre et un mirage éphémères et trompeurs. Ne soyons donc pas surpris par une vie qui est trompeuse et séductrice, brève et temporaire, périssable et fragile, amère et triste. Pensons toujours à la vie vraie et éternelle qui, après la mort, abritera les justes immortels. Regarde l'instabilité des choses, la vie avant la mort et après la mort, le juste et le pieux. Aime les deux, le pécheur impie possède une seule pour son malheur, il perd l'autre qu'il peut féconder. Après une vie brève, il s'avance de mort en mort jusqu'au néant. Que la bonté du Dieu bienveillant daigne nous en délivrer par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amin !

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.